

*Barbara Piotrowska*

*Club des anciennes détenues du camp de concentration de Ravensbrück*

*Varsovie – Pologne*

*Détenue au camp de concentration de Ravensbrück à l'âge de 9 ans*

**Discours à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de la libération du camp de concentration de Ravensbrück**

**Mémorial du camp de concentration de Ravensbrück**

**19/04/2020**

Chères survivantes, chers survivants, entouré-es de vos familles et ami-es, chers participants et chères participantes aux célébrations du 75<sup>e</sup> anniversaire de la libération du camp de concentration de Ravensbrück, chères et chers émissaires des autorités de nombreux pays, chères et chers représentant-es de nombreux organismes et groupes sociaux !

La pandémie de coronavirus nous empêche de nous réunir sur le site du mémorial et du musée de l'ancien camp de concentration de Ravensbrück. Nous sommes toutes et tous unis, je pense, par la volonté d'honorer les femmes, les enfants et les hommes qui ont souffert et perdu la vie à Ravensbrück. Nous voulons que la mémoire du sort tragique des détenu-es des camps de concentration soit préservée comme un avertissement contre la haine, le mépris, l'avidité qui conduisent aux guerres et au traitement inhumain de victimes impuissantes. D'où vient cette folie qui pousse des dirigeants, des groupes sociaux et des nations entières à commettre des actes de violence épouvantable ?

Peu après l'expérience traumatisante de la Première Guerre mondiale, l'Europe se retrouve en proie à la montée des idéologies totalitaires promettant des solutions simples aux problèmes économiques auxquels les Européens sont alors confrontés.

Les gouvernements dirigés par le NSDAP et Hitler proclament la supériorité des Allemands sur les autres nations, exigent un « espace vital » (*Lebensraum*) et garantissent la prospérité aux Allemands, par le biais de l'assujettissement des autres nations et l'anéantissement du peuple juif. Les années 1930 sont marquées par une escalade de la violence en Allemagne, d'événements apparemment insignifiants à une brutalité généralisée touchant de vastes pans de la société. Au nom de la pureté raciale, on commence à exterminer les citoyens allemands malades ou handicapés

mentaux ou physiques. Les Juifs, les Sinti et les Roms sont persécutés, emprisonnés et enfermés dans des camps de concentration, aux côtés de criminels.

L'expansion graduelle d'Hitler en Europe est le déclencheur de la Seconde Guerre mondiale qui commence en Pologne en septembre 1939 – j'ai alors quatre ans et je vis avec mes parents à Varsovie. Le 1<sup>er</sup> septembre, la Wehrmacht envahit la Pologne par l'ouest et le 17 septembre, l'Armée rouge arrive par l'est. Mon pays est divisé en deux zones d'occupation. En 1939-1941, l'armée allemande contrôle la quasi-totalité de l'Europe, tandis que l'armée soviétique s'empare de la Lettonie, de l'Estonie et partiellement de la Finlande et de la Roumanie.

Le rapport de force de départ change après l'offensive des Allemands contre leur allié initial, l'Union soviétique, en juin 1941. En décembre 1941, après l'attaque japonaise sur Pearl Harbor, les États-Unis rejoignent les Alliés contre les puissances de l'Axe.

Dès le début de l'occupation des pays européens, la terreur règne, les citoyens sont intimidés, astreints au travail forcé, expulsés de leurs régions, arrêtés, déportés en camps de concentration.

Dans la Pologne occupée, les civils font l'objet de répression particulièrement violente, les membres de l'intelligentsia et de l'élite académique sont assassinés, les Juifs sont harcelés. Les Allemands abattent ou pendent des personnes lors de rafles dans la rue, transportent les citoyens vers des camps de travail forcé et de concentration. Ils encouragent la germanisation forcée des enfants polonais. Les écoles secondaires, les universités et les institutions culturelles sont fermées.

Dans les zones occupées par les Soviétiques depuis 1939, des centaines de milliers de citoyens polonais sont déportés et envoyés dans des régions reculées de l'Union soviétique et dans des goulags. En 1940, les Soviétiques exécutent plus de 20 000 officiers, hauts fonctionnaires et intellectuels polonais – événement connu sous le nom de « massacre de Katyń ». Le but des agresseurs est de transformer la nation polonaise vaincue en une force de travail productive et docile.

Ma vie normale, mon enfance ordinaire prennent fin. Petite fille, j'attends chaque jour anxieusement avec ma mère que mon père rentre à la maison après le travail. Viendra-t-il ou non ? Je me souviens, je vois et j'entends encore les alertes aériennes, la lueur de la ville et des maisons en feu, notre jeu de cache-cache permanent et la vie dans les caves. Dans ces idéologies criminelles, qu'est-ce qui a subjugué les esprits et les cœurs pour infliger ce « sort que des hommes ont réservé à d'autres hommes » ? – comme le dit l'écrivaine polonaise Zofia Nałkowska dans son recueil de récits sur la Seconde Guerre mondiale ? Pourquoi ?

Conformément au projet d'Hitler visant « la solution finale de la question juive » – (*Endlösung der Judenfrage*) – les Juifs de toute l'Europe sont persécutés, enfermés dans des ghettos et envoyés par les Allemands dans des camps d'extermination, tels que Belżec, Treblinka, Sobibór, Auschwitz-Birkenau. Pourquoi la Shoah ? Qu'est-ce qui a poussé des médecins à participer au massacre de Juifs, à des expériences pseudo-médicales, à l'assassinat d'enfants et d'adultes dans les camps d'extermination et de concentration, au mépris de la déontologie ?

Le soulèvement armé du ghetto de Varsovie en avril 1943 est le mouvement le plus connu, le plus spectaculaire et le plus honorable de la communauté juive contre leur anéantissement. Le 77<sup>e</sup> anniversaire de son éclatement est commémoré le 19 avril 2020. Tout Varsovie célèbre cet événement tragique.

Dans les pays terrorisés et occupés, la résistance s'établit et ses actions s'intensifient au fur et à mesure que les années d'occupation s'écoulent et que les citoyens sont traités avec une cruauté inhumaine. En Pologne, la plus grande organisation de résistance est l'Armée de l'intérieur (AK – *Armia Krajowa*).

Tous les actes de résistance sont réprimés par les occupants avec des représailles à grande échelle, qui touchent également les civils.

Les mouvements de résistance existent aussi dans les camps de concentration. Dans le camp de Ravensbrück, il se compose de détenues de différentes nationalités qui se soutiennent mutuellement, aident les plus faibles et les malades, organisent des activités clandestines d'éducation, d'art, de religion et d'information. Elles ignorent certains ordres des autorités, cachent dans des baraques les détenues qui risquent la mort. Celles qui travaillent dans les usines organisent de petits actes de sabotage.

À l'approche du front de l'Est, les autorités de l'État polonais clandestin décident de déclencher un soulèvement armé à Varsovie contre l'occupant. Il éclate le 1<sup>er</sup> août 1944. L'Armée rouge stationnée sur l'autre rive de la Vistule ne vient pas en aide aux insurgés. Les bombardements, les tirs de canons lourds et les combats directs asymétriques contre la Wehrmacht durent 63 jours. Je me souviens que dans les caves où nous vivions à l'époque, nous préparions des pansements et des rations alimentaires pour les insurgés. Pendant le soulèvement, plus de 20 000 insurgés et environ 200 000 civils perdent la vie ou sont cruellement assassinés. Ceux qui parviennent à survivre sont expulsés de Varsovie. Certains sont envoyés en Allemagne pour y être contraints au travail forcé ou dans des camps de concentration, comme celui de Ravensbrück. Après la fin de l'insurrection, après l'évacuation des citoyens de Varsovie et la spoliation de leurs biens, les bâtiments de la ville sont systématiquement brûlés et dynamités.

C'est alors, au début du mois d'octobre 1944, qu'après avoir été sélectionnée au camp de transit « Dulag 121 » à Pruszków, je suis transférée avec mes parents en Allemagne. Dans ce grand train qui transporte les familles, nous sommes entassés dans des wagons à bestiaux. De ce convoi, les hommes et les garçons de plus de 16 ans sont acheminés au camp de Neuengamme (Hambourg), y compris mon père qui y décède dès le 08/12/1944, à l'âge de 44 ans. Les femmes et les enfants sont déportés au camp de Ravensbrück et placés dans une immense tente. Notre sort y est abominable : famine, froid, poux et conditions sanitaires fatales. Les enfants, dont je fais partie, vivent dans la peur constante de perdre leur mère. La crainte est aggravée par la vue des SS avec leurs chiens et des gardiennes (*Aufseherinnen*) qui fouettent les détenues. Après quelques semaines dans la tente, les femmes sont conduites hors du camp avec leurs enfants pour effectuer des travaux forcés. Je me souviens de ce dur labeur physique dans une ferme, une briqueterie et une raffinerie de sucre – nos mères travaillent dans des conditions épouvantables et sont battues. Nous, les enfants, affamés, infectés par des poux et enfermés lorsque nos mères exécutent leur travail quotidien, vivons dans l'angoisse constante d'être séparés d'elles.

Vers la fin de la guerre, afin d'effacer les traces des camps et d'éliminer les témoins gênants, les nazis précipitent leurs prisonniers dans ce qu'on appelle les marches de la mort. Au cours de l'une de ces marches, je fais à neuf ans l'expérience de choses qui conduisent à la mort immédiate. D'où venait toute cette cruauté ? Pourquoi, alors qu'ils savaient que la guerre était perdue, les tyrans ont-ils continué à tuer les personnes innocentes et sans défense poussées dans ces marches de la mort ? Quels étaient les pensées et les sentiments de ceux qui tiraient ?

Nous avons survécu grâce à la grande détermination de ma mère ; elle n'a jamais cédé au désespoir, espérant inconsciemment être libre et confiante en la protection de Dieu. Néanmoins, toute ma vie durant, mon rapport au monde et aux autres a été influencé par les calamités de Varsovie occupée, le camp et les autres lieux d'errance du temps de guerre ainsi que par les marches de la mort.

Après la fin de la guerre et jusqu'au milieu de l'année 1946, ma mère et moi sommes restées en Allemagne dans les centres créés par les Américains qui accueillaient les victimes libérées du régime nazi. Nous sommes retournées en Pologne en juillet 1946 après avoir reçu la confirmation officielle de la mort de mon père.

Au cours des cinq années d'occupation allemande, la Pologne a connu d'énormes pertes, représentant environ 40% de la richesse nationale totale d'avant-guerre, la mort d'environ six millions de citoyens polonais et la destruction presque totale de sa capitale – Varsovie.

Le retour au pays nous a contraints à faire face à la cruelle réalité – des millions de Polonais ont dû recommencer leur vie de zéro, en vertu du système imposé par les Soviétiques. Ma mère et moi nous sommes retrouvées dans des conditions précaires : sans mon père, sans endroit pour vivre, sans aucune possession. Il nous a fallu de nombreuses années pour atteindre un certain niveau de vie minimal. La plupart des familles polonaises (y compris la mienne) ont subi les effets dévastateurs de la guerre, parce qu'elles ont perdu leurs proches, que ce soit à la suite des invasions nazie ou soviétique.

Il est de notre devoir – à nous, les survivants – de transmettre l'histoire et nos expériences aux générations à venir, pour les avertir, comme nous l'avons indiqué sur la plaque commémorative polonaise : « Si l'écho de leurs voix faiblit, nous périrons ! » (*Jeśli echo ich głosów zamilknie – zginiemy!*)

Notre génération laisse la place, peut-être que le prochain anniversaire n'accueillera que quelques-uns d'entre nous. C'est pourquoi notre appel doit résonner plus fort « **il ne faut pas oublier** » (***o tym nie można zapomnieć***), afin d'empêcher la prolifération de la haine, du mépris ou du désir de domination à tout prix.

Cet appel s'adresse à la fois à tous les citoyens et à toutes celles et ceux qui exercent une fonction. La violence ne doit jamais être encouragée ou approuvée, qu'elle s'exprime par des discours de haine et le mépris des autres, l'intimidation, la division et l'exclusion. Cette effroyable tragédie humaine doit être documentée et les horreurs de la vie en captivité doivent être rappelées aux gens comme un avertissement. Personne ne doit rester indifférent à la discrimination des plus faibles ; notre expérience nous oblige à défendre ceux dont la sécurité et la dignité sont bafouées. Le mal doit être combattu avant qu'il ne se répande – « vaincre le mal par le bien » comme l'écrivait saint Paul dans sa Lettre aux Romains et l'on doit se laisser guider par les mots de la principale prière chrétienne : « et pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ».

La pérennité des mémoriaux et musées des anciens camps de concentration est très importante pour notre génération et devrait l'être pour les générations futures. C'est à travers des documents, des témoignages, des descriptions de la vie dans les camps de concentration, des objets fabriqués par les détenus, des poèmes composés en captivité que nous apprenons la souffrance et les tragédies, ainsi que les attitudes et le courage exceptionnels des détenu-es. Que nous découvriions comment garder une dignité indéfectible malgré l'humiliation, le respect des valeurs fondamentales, l'entraide et la solidarité même incarcéré-es dans un camp de concentration. Je suis convaincue que la collecte, la préservation et l'exposition des preuves de cette vie horrible derrière

les barbelés, avec pratiquement aucun espoir de liberté, ici au musée de Ravensbrück, sont cruciales pour chacun des 27 pays d'où provenaient les détenues. Nous insistons sur la nécessité de conserver les salles commémoratives dans les cellules authentiques de l'ancienne prison de Ravensbrück, de signaler les emplacements particuliers, de poser des plaques commémoratives et de permettre diverses formes d'hommage et de commémoration lors des célébrations.

Je tiens à féliciter Insa Eschebach et toute l'équipe des employés du musée pour les résultats remarquables obtenus grâce à leur travail et je leur souhaite de réussir dans leurs efforts visant à renforcer la coopération entre les différents pays, la compréhension et le respect mutuels.

Je vous remercie de votre attention.